
Balzac et l'Angleterre, "L'Année balzacienne" 20

Ilaria Vidotto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42688>

DOI : [10.4000/studifrancesi.42688](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42688)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 678-679

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Ilaria Vidotto, « *Balzac et l'Angleterre, "L'Année balzacienne" 20* », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42688>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Balzac et l'Angleterre, "L'Année balzacienne" 20

Ilaria Vidotto

RÉFÉRENCE

Balzac et l'Angleterre, "L'Année balzacienne" 20, 2019, 587 pp.

- 1 La livraison 2019 de "L'Année balzacienne" accueille les actes du colloque *Balzac et l'Angleterre*, qui s'est tenu les 12, 13 et 14 avril 2018 à la Maison française d'Oxford. L'objectif de cette rencontre était d'appréhender les multiples facettes d'une «amitié armée» (Farrant): celle entre l'auteur de la *Comédie humaine* et une Albion inévitablement perfide, à la fois honnie et admirée. Au vu de la richesse et de la variété des contributions, ce numéro constitue une référence importante pour les approches comparatistes de l'œuvre balzacienne.
- 2 La contribution de Tim FARRANT (*Une amitié armée*, pp. 7-45) pose les jalons d'une relation complexe, caractérisée par une bonne dose de méfiance réciproque. Si Balzac n'est jamais allé outre-Manche, et si ses Anglais sont volontiers peints sous un mauvais jour, l'accueil réservé par les Britanniques à la *Comédie humaine* ne fut certes pas favorable. Passant pour un auteur *improper* aux yeux de la société victorienne, Balzac n'accède en effet au statut d'écrivain "respectable" qu'au tournant du xx^e siècle. Bien que grand lecteur de Shakespeare et des romanciers anglais contemporains, l'écrivain français ne cesse d'affirmer la supériorité culturelle de la France, alors qu'il perçoit comme une menace la suprématie économique et l'influence anglaises. Cette stimulante introduction esquisse donc les enjeux d'une représentation contrastée de l'Angleterre dans l'univers balzacien, ainsi que de la présence de Balzac dans l'espace culturel anglais: autant de pistes que vont approfondir les cinq sections composant le dossier monographique.
- 3 La première section («Mœurs et cœurs d'Outre-Manche») illustre la conception balzacienne des us et coutumes anglais. José-Luis DIAZ (*Balzac face aux mœurs anglaises*,

pp. 45-67) montre bien qu'à l'éloge du confort matériel et du progrès économique répond, chez Balzac, une critique récurrente du formalisme propre au caractère anglais. Même s'il ne s'agit pas d'adopter un point de vue nationaliste, l'écrivain dénonce les périls de l'imitation des styles de vie anglais, susceptibles de jeter une chape de froideur hypocrite sur l'art de vivre français. Hypocrite, une telle froideur l'est surtout lorsqu'elle cache la sensualité brûlante des femmes anglaises, comme l'atteste l'exemple, évoqué dans plusieurs contributions, de Lady Dudley. En se focalisant sur la *Physiologie du mariage* et sur *Le Lys dans la vallée*, Alex LASCAR (*Les Anglais face à l'amour et au mariage. Balzac et les mœurs d'outre-Manche*, pp. 67-89) analyse la représentation balzacienne du mariage et de l'adultère chez les anglais; plus libres en apparence pendant la jeunesse, les femmes anglaises sont en réalité les premières victimes d'une société tyrannique, qui les pousse volontiers à la dissimulation et les sacrifie à des lois inhumaines. Owen HEATHCOTE (*La pensée politique de Balzac dans "Cromwell"*, pp. 89-103) aborde, quant à lui, certains aspects de la pensée politique et sociale de Balzac présents déjà dans la tragédie de jeunesse *Cromwell*, en montrant notamment que son orchestration du drame fait une large part à la sphère de l'affectif dans le déroulement des contingences historiques. Dans une approche qui conjugue herméneutique romanesque et interprétation biblique, Anne-Marie BARON (*Le mystère des lords balzaciens*, pp. 103-119) s'interroge sur la fonction narrative des lords anglais dans les fictions balzaciennes; créatures angéliques ou démoniaques, simulacres du père, ces personnages exceptionnels permettent de tisser des liens entre différentes instances du personnel romanesque, tout en révélant en creux l'obsession balzacienne de la distinction.

- 4 Dans la deuxième section du volume («Commerce des produits, commerce des esprits») l'exploration des "trafics" entre Balzac et l'Angleterre se déporte vers les terrains économique et culturel au sens large. L'article de Véronique BUI (*Balzac et l'Angleterre. Du commerce de l'opium et du thé*, pp. 119-135) revient sur les prises de position de Balzac, pendant la guerre du thé, en faveur de la Chine, contre le mercantilisme anglais. Symptôme accessoire de l'importance du breuvage dans l'imaginaire balzacien, la dénonciation du monopole britannique du thé cache surtout des enjeux politiques, soit l'allégeance implicite de Balzac à la Russie et à son gouvernement autoritaire. L'analyse que mène Jean-Jacques GAUTIER (*Les produits importés d'Angleterre: traçabilité d'une "idée heureuse"*, pp. 135-159) de certaines marchandises d'importation (dentelle, ameublement, voitures, argenterie), apparaissant régulièrement dans les fictions balzaciennes, permet de saisir l'anglophilie latente de Balzac, qui identifie les innovations en matière de *comfort* à des qualités typiquement féminines. Hannah SCOTT (*Balzac, l'Angleterre et le café chantant*, pp. 159-179) sonde les représentations stéréotypées de «l'Anglais» dans les chansons populaires; malgré certaines divergences, ces clichés fédèrent les cafés chantants et les romans de la *Comédie humaine* autour d'un même constat railleur: l'absence de dons musicaux des anglais.
- 5 La troisième section du volume («Poétique du libre-échange: emprunts et empreintes») marque en revanche un net retour aux textes, les contributions se penchant sur la circulation poétique de stylèmes ou de motifs anglais sous la plume de Balzac. Laélia VÉRON (*Poétique des mots anglais dans l'œuvre balzacienne*, pp. 179-195) explore les anglicismes de la *Comédie humaine*; au-delà de la reprise de certains mots à la mode, les emprunts à la langue de Shakespeare recèlent un potentiel comique et sociolectal, de même qu'ils font volontiers l'objet de détournements ironiques, révélateurs de

l'inventivité langagière de Balzac. L'héritage de Shakespeare, dont le jeune Balzac fut un ardent lecteur, constitue le champ d'investigation de deux articles de cette partie: alors qu'Émilie ORTIGA (*Construire «L'Angleterre» à travers les appropriations shakespeariennes dans "La Comédie humaine"*, pp. 211-221) aborde de façon plus générale la tension entre deux visions contradictoires de Shakespeare – Balzac le considérant tantôt comme un génie universel, tantôt comme un auteur anglais –, Isabelle MIMOUNI (*Mais où est donc passé le mouchoir de Desdémone? ou l'art de tirer le fil qui fait venir la pelote*, pp. 221-251) part à la recherche des nombreux avatars balzaciens du mouchoir de Desdémone. Des œuvres de jeunesse jusqu'à la *Comédie humaine*, Mimouni illustre les diffractions et la complexification que subit chez Balzac ce mythe de l'infidélité féminine. Deux autres «domaines d'emprunt» et de référence balzacienne à la littérature anglaise sont examinés par Polly DICKINSON (*«The loosest Sketch in nature»: Balzac, Sterne et l'esquisse littéraire*, pp. 179-195) et Scott SPRENGER (*Balzac et le roman gothique anglais: vers une philosophie post-séculaire de la conscience*, pp. 251-271). La première analyse le phénomène de l'esquisse littéraire, qui axe les écrits de Laurence Sterne autour du visuel et de l'inachevé, et dont Balzac se souvient notamment dans *La Peau de chagrin*, où l'on trouve une reprise de la célèbre arabesque de *Tristram Shandy*. Sprenger se penche, quant à lui, sur le roman gothique anglais, qui nourrit la philosophie balzacienne de la conscience post-révolutionnaire. En mettant en scène une subjectivité divisée entre la rationalité promue par les Lumières et des sentiments catholiques encore vifs, Balzac anticipe selon l'auteur certaines thèses du courant «post-séculier» de la philosophie anglo-saxonne contemporaine.

- 6 Les deux dernières sections du dossier examinent la postérité et la fortune – tardive – de Balzac en Angleterre. Colton VALENTINE (*Conception versus réception. La remise en cause balzacienne d'une homologation transnationale*, pp. 271-289) nuance les principales hypothèses qui ont été avancées pour expliquer la réception médiocre de Balzac outre-Manche. Le caractère national de l'espace romanesque balzacien, sa prétendue immoralité, ou encore l'appartenance de ses œuvres au courant réaliste auraient finalement moins nui à Balzac que la forte hétéroglossie de ses textes, ayant empêché l'identification du lectorat anglais aux situations sociales représentées. On peut donc supposer que les traductions anglaises se soient appliquées à lisser ce pluralisme linguistique très difficile à transposer. À ce propos, avant la lecture transtextuelle de plusieurs traductions de *La Cousine Bette*, proposée par Marie-Christine AUBIN (*Dissonances et consonances des traductions de "La Cousine Bette" en anglais: les limites de l'analyse macrotextuelle de Patrick O'Neill*, pp. 353-387) dans la dernière section du volume, l'article de Michel RAPOPORT (*Les éditions anglaises de Balzac 1850-1900*, pp. 303-317) montre que l'histoire des éditions anglaises a connu une première phase, marquée par la parution d'œuvres isolées, qui a prélué aux grandes traductions intégrales de la fin du siècle, lesquelles ont suscité des réactions contrastées auprès des critiques de l'époque. Or même lorsque la renommée de Balzac en Angleterre atteint son apogée, aux alentours des années 1890, l'engouement s'accompagne toujours de quelques réserves. Michael TILBY (*Balzac décadent. L'auteur de "La Comédie humaine" vu par la fin de siècle anglaise*, pp. 317-335) revient sur le dialogue critique que les écrivains décadents (Wilde, Henley, Gissing, Moore) tissèrent avec l'œuvre balzacienne, à la fois objet de réflexion et catalyseur de leur propre activité créatrice, alors que Sotirios PARASCHAS (*"La catastrophe de Balzac": le génie, l'échec et l'image de Balzac chez Henry James*, pp. 335-385) s'arrête plus particulièrement sur l'ambivalence de la réception de Balzac par Henry James.

L'admiration que ce dernier lui voue ne va pas sans le soulignement de ses défauts, et se construit, dans les derniers essais, autour de la métaphore du génie manqué, prisonnier de son monument inachevé. Nous signalerons également, toujours dans cette quatrième partie, l'analyse stimulante que livre Jonathan PAINE (*Le nabab anglais de Balzac. Manipulation de la réception du lectorat dans "Splendeurs et misères des courtisanes"*, pp. 289-303) de la métamorphose de Peyrade en nabab anglais, un stratagème romanesque que Balzac invente pour satisfaire aux exigences d'un lectorat en quête de ce sensationnalisme que la presse anglaise avait contribué à alimenter.

- 7 La dernière section du volume présente enfin des exemples hétéroclites de rencontres entre Balzac et d'autres auteurs, Cendrars et Énard, respectivement dans les contributions d'André VANONCINI (*Balzac-Chadenat-Cendrars: «strange encounters»*, pp. 387-401) et Willi JUNG (*Lady Arabelle Dudley. Remarques sur la typologie, l'imagologie nationale et la réception actuelle*, pp. 401-415). Ces croisements sont motivés par la présence en filigrane d'un élément anglais, que ce soit la vision partagée par Balzac et Cendrars de la politique commerciale et du modèle anglais, ou bien le souvenir d'un personnage-type national et historique – Lady Dudley –, ressurgissant dans *Boussole* d'Énard sous le prisme de l'orientalisme. En clôture de ce très riche ensemble, Andrew WATTS (*La radio et le texte refondu: devises adaptatives dans "The Wild Ass's Skin reloaded" d'Adrian Penketh*, pp. 415-433) analyse l'adaptation/réinvention radiophonique de *La Peau de chagrin* diffusée en 2011 par la BBC. Déplaçant l'intrigue balzacienne au moment de la crise financière de 2008, *The Wild Ass's Skin reloaded* montre que l'adaptation peut s'avérer un processus de circulation dynamique, susceptible d'enrichir le matériau romanesque de départ.
- 8 La section «Variétés» accueille la deuxième partie de l'étude d'Anne LACOMBE consacrée à *Albert Savarus* ("*Albert Savarus*", «cet obscur objet du désir»). *Sur les significations d'une absence*, pp. 433-457), ainsi que l'article de Thomas Welles BRIGGS, *L'incompréhensibilité révélatrice: "Un Homme d'affaires" et "La Comédie humaine"* (pp. 457-481). Outre les habituelles revues critique et bibliographique, nous signalons, en fin de volume, l'hommage vibrant que Mariolina BERTINI et Patrizia OPPICI ont rendu à Susi Pietri, disparue le 6 février 2019.